



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

27 | 2018

Varia

Restituer l'emplacement des statues dans les édifices d'Herculanum ? Problèmes de méthode

Emmanuelle Rosso Caponio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6756>

DOI : [10.4000/anabases.6756](https://doi.org/10.4000/anabases.6756)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 67-84

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Emmanuelle Rosso Caponio, « Restituer l'emplacement des statues dans les édifices d'Herculanum ? Problèmes de méthode », *Anabases* [En ligne], 27 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6756>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 27

2018

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 27 - 2018

Historiographie et identités culturelles

Sébastien CAZALAS

- « et pour ce recite Valere... ». La place de l'Antiquité dans l'arsenal intellectuel d'un grand prélat français du XV^e siècle :
Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) II

Loïc MARCOU

- La réception de l'Antiquité dans l'œuvre de la femme de lettres grecque Rhéa Galanaki. 27

Traditions du patrimoine antique

« Restituer Herculaneum II. Des archives de fouilles aux restitutions 3D

Alexandra DARDENAY

- Introduction : restituer l'espace domestique à Herculaneum grâce aux outils informatiques de reconstruction virtuelle ; enjeux et problèmes. 41

Errata 53

Carla MAROTTA

- L'utilisation des données archivistiques dans l'enquête archéologique : nouvelles découvertes sur la maison d'Argos. 55

Emmanuelle Rosso

- Restituer l'emplacement des statues dans les édifices d'Herculaneum ? Problèmes de méthode 71

Hélène ERISTOV, Marie-Laure MARAVAL	
Restituer les décors perdus de la maison de Neptune et d'Amphitrite : enquête, méthodes, résultats	91

Maud MULLIEZ	
Restauration numérique des peintures murales de la maison de Neptune et Amphitrite à Herculaneum : de l'expérimentation matérielle à l'intégration des données dans un modèle 3D	103

Archéologie des savoirs

Nicolas SIRON	
L'histoire de Philippidès d'Hérodote à Lucien. Une incursion dans l'atelier du mythe	109

Constantin RAIOS	
Le coracin (<i>κορακίνας</i>) du lac de Tibériade (F. Josèphe, <i>B.J.</i> III, 520)	133

Actualités et débats

Claude AZIZA	
Antiquités parallèles (8). Le syndrome du sein droit	161

Elisabeth DÉCULTOT	
<i>Winckelmann. Moderne Antike / Winckelmann. Modern Antiquity.</i> Exposition, Weimar, Neues Museum, 7 avril-2 juillet 2017	167

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Cyrielle LANDREA	
Jérôme Carcopino et la mémoire perdue de M. Valerius Messalla Corvinus (<i>cos.</i> 31 av. J.-C.)	177

Jérôme CARCOPINO	
Notes biographiques sur M. Valerius Messalla Corvinus	185

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (15)

Jonathan Pérez MOSTAZO	
<i>Cantabri aut vascones.</i> La réception de la Antigüedad en la cultura histórica vasca del siglo XIX	209

Comptes rendus

- William H.F. ALTMAN (éd.)
Brill's Companion to the Reception of Cicero (A. A. Raschieri) 219
- Anthony A. BARRETT, Elaine FANTHAM, John C. YARDLEY
The Emperor Nero. A Guide to the Ancient Sources (É. Deniaux) 221
- Pascale BARTHÉLÉMY et Violaine SÉBILLOTTE CUCHET (éd.)
Clio. Femmes, Genre, Histoire n° 43 : *Citoyennetés* (M. L. Napolitano) 222
- Frédéric COLIN, Olivier HUCK, Sylvie VANSEVEREN (éd.)
*Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations
de l'Antiquité* (Cl. Joncheray) 224
- Angus FLETCHER
*Comic Democracies. From Ancient Athens
to the American Republic* (A. de Crémoux) 226
- David HERNÁNDEZ DE LA FUENTE
El despertar del alma. Dioniso y Ariadna: mito y misterio (A. Iriarte) 228
- Ted KAIZER (éd.)
Religion, Society and Culture at Dura-Europos (P. G. Michelotto) 229
- Jacques LE GOFF, Jean-Pierre VERNANT
Dialogue sur l'histoire. Entretiens avec Emmanuel Laurentin (C. Lucci) 231
- Justine MAC CONNELL, Edith HALL
Ancient Greek Myth in World Fiction since 1989 (A. de Crémoux) 233
- Angelo MAZZOCCO, Marc LAUREYS (éd.)
*A New Sense of the Past. The Scholarship
of Biondo Flavio (1392-1463)* (C. Lucci) 234
- Seth L. SCHEIN
Homeric Epic and Its Reception. Interpretative Essays (S. Sistac) 236
- Arbogast SCHMITT
*Wie aufgeklärt ist die Vernunft der Aufklärung?
Eine Kritik aus aristotelischer Sicht* (L. Calvié) 238
- Richard SORABJI (éd.)
*Aristotle Re-Interpreted. New Findings on Seven Hundred Years
of the Ancient Commentators* (P. Butti de Lima) 239
- Laura SWIFT
Greek Tragedy. Themes and Contexts (G. Aujac) 241
- Zara Martirosova TORLONE
Vergil in Russia. National Identity and Classical Reception
(D. Millet-Gérard) 243

Jürgen von UNGERN-STERNBERG

Les chers ennemis. Deutsche und französische

Altertumswissenschaftler in Rivalität und Zusammenarbeit (L. Calvié) . . . 244

Robert W. WALLACE

Reconstructing Damon: Music, Wisdom Teaching, and Politics

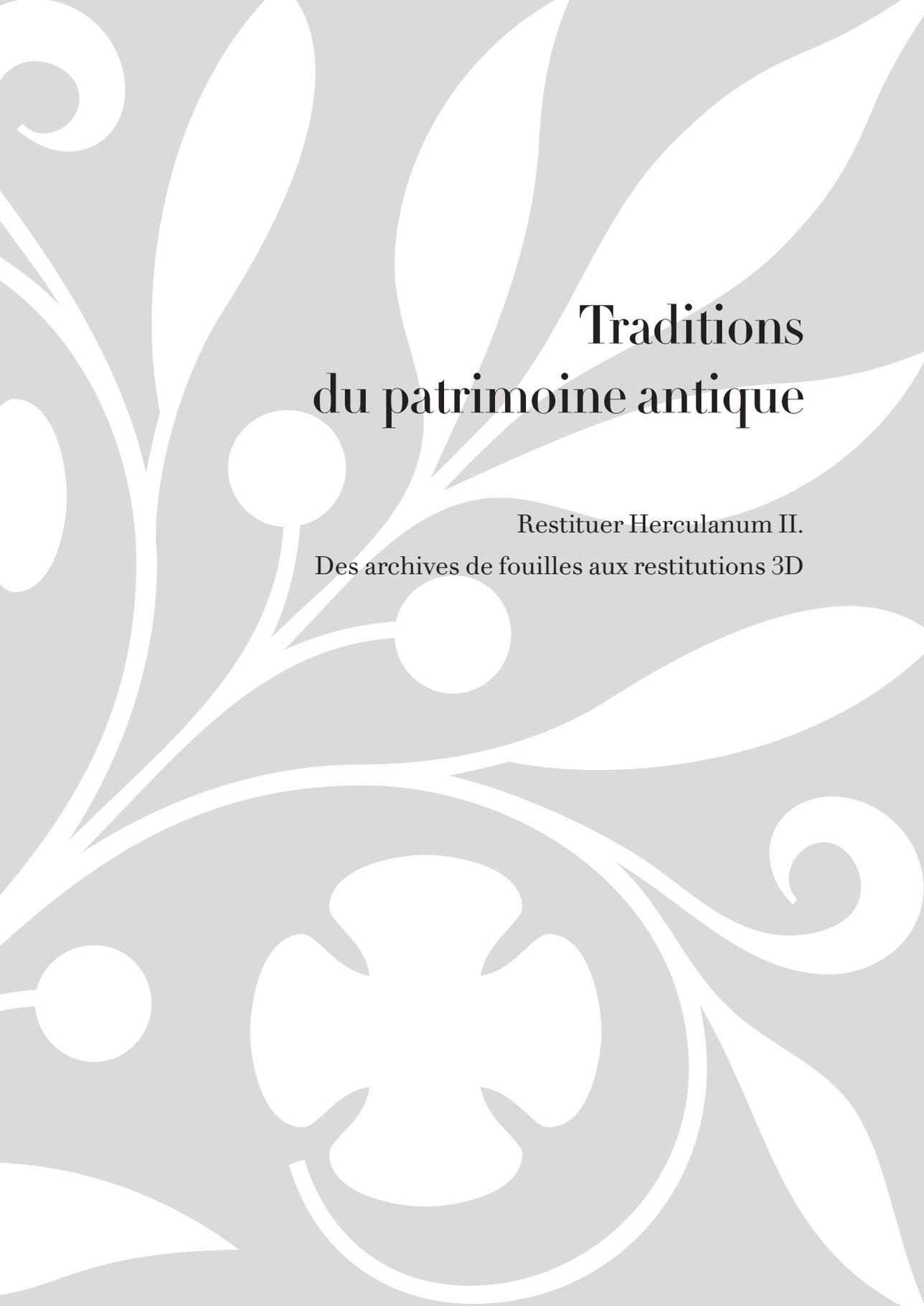
in Perikles' Athens (A. Brancacci) 246

T. P. WISEMAN

The Roman Audience : Classical Literature as Social History (C. Landrea) 249

Résumés 253

Index 259



Traditions du patrimoine antique

Restituer Herculaneum II.
Des archives de fouilles aux restitutions 3D

Restituer l'emplacement des statues dans les édifices d'Herculanum ? Problèmes de méthode¹

Emmanuelle Rosso

L'étude des décors en contexte qui est au cœur du projet VESUVIA ne pouvait évacuer toute enquête sur la décoration statuaire des espaces domestiques d'Herculanum, parallèlement à celle qui est menée pour les décors peints. Les difficultés que soulève une telle entreprise sont bien évidemment communes à tous les types de décors et ont été déjà abondamment évoquées. Toutefois, les œuvres sculptées posent des problèmes spécifiques qui tiennent à leur nature d'objets relevant du mobilier, pour lesquels aucun lien structurel ne peut donc être établi avec l'environnement architectural demeuré en place, quelle que soit la majesté des décors.

Quoique plusieurs maisons d'Herculanum doivent leur nom conventionnel à une sculpture remarquable trouvée dans l'une de leurs pièces – *Casa dei Cervi*, *Casa del rilievo di Telefo* ou *Casa dell'Erma di bronzo* par exemple – certaines images abondamment diffusées sont trompeuses : dans la plupart des cas, les statues n'ont pas été découvertes à l'emplacement de leur exposition originelle²

¹ Je tiens à remercier chaleureusement Alexandra Dardenay et Adeline Grand-Clément pour leur invitation à contribuer à ce volume. Mes remerciements vont également à Nicolas Monteix, qui m'a communiqué des données inédites sur les circonstances de découverte de certains fragments sculptés (cf. notamment la fig. 3) et qui a réalisé les figures 6 et 8 à 10.

² Pour Pompéi, il est acquis désormais que les récupérateurs de matériaux ont œuvré peu de temps après l'éruption de 79 et dépouillé les espaces publics de leurs ornements de bronze mais aussi de marbre, et jusqu'aux placages : W. VAN ANDRINGA,

et leurs moulages ne sont pas nécessairement exposés aujourd'hui sur le lieu exact de leur découverte. Le flux pyroclastique qui a dévasté Herculanium a entraîné un arrachement et une dispersion des objets à une échelle et sur des distances parfois tout à fait étonnantes. Ainsi, alors que le corpus des sculptures est d'une exceptionnelle richesse par la variété des formats, des matériaux et des types iconographiques attestés, pour la plupart des édifices privés, la nature de la documentation qui nous est parvenue est d'interprétation très délicate. En effet, outre les conditions d'ensevelissement du site, il faut prendre en compte également celles, plus nombreuses encore, qui tiennent à la mise au jour des structures et des objets. En d'autres termes, le déplacement antique puis la spoliation moderne des sculptures constituent deux obstacles majeurs à la restitution de leur emplacement originel ; d'où la nécessité non seulement d'une collecte, mais aussi d'une analyse critique de nos sources. Après une présentation synthétique des principaux écueils méthodologiques auxquels se heurte un rattachement des sculptures d'Herculanium à leur emplacement d'origine, je m'attarderai sur deux études de cas qui me paraissent significatives.

Des contextes de découverte le plus souvent inconnus

Il importe de rappeler en premier lieu que les plus anciennes explorations programmées ne visaient pas à connaître la topographie ou l'urbanisme de la ville, mais bien à récupérer des bronzes et des marbres dignes de figurer dans les collections royales : un très grand nombre de sculptures ont été « prélevées » par les *cavamonti* du XVIII^e siècle³ à cette fin. Après avoir visité le musée du Palais Royal de Portici, J. J. Winckelmann affirma qu'il abritait autant de statues que la ville de Rome tout entière⁴. Cette recherche effrénée d'œuvres d'art eut pour conséquence la perte irrémédiable des informations relatives aux contextes précis de découverte – dont la connaissance n'a d'ailleurs jamais compté parmi les préoccupations de ceux qui les ont exhumées. On en trouve une première confirmation éclatante dans les *Antichità di Ercolano esposte* (1757-1792), dont les volumes V et VI, consacrés aux sculptures en bronze⁵, ne mentionnent pratiquement aucun

Quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine, Rome, 2009, p. XX-XXII.

³ On désigne ainsi les ouvriers spécialisés qui pratiquaient les fouilles à partir de tunnels creusés à la manière des mines.

⁴ J. J. WINCKELMANN, *Geschichte der Kunst des Altertums*, cité dans J. L. Jiménez Salvador (ed.), *Bajo la cólera del Vesubio : testimonios de Pompeya y Herculano en la época de Carlos III*, Valence, 2004, p. 159.

⁵ Volume V : publié en 1767, sur les bustes ; volume VI publié en 1771 sur les statues. Le texte intégral du volume VI est consultable et téléchargeable à l'adresse suivante :



Fig. 1. Buste en bronze d'Archytas de Tarente, provenant de la villa des Papyri à Herculanum, d'après *Antichità di Ercolano esposte. Bronzi di Ercolano, Volume I-Busti*, Napoli, 1767, pl. XXX.

lieu de découverte, alors que le plus grand soin est donné, dans les planches, aux détails de la représentation, qui fournit souvent les dimensions exactes de l'objet (fig. 1) et, dans le texte, à la description iconographique. Quant aux volumes consacrés aux marbres, ils n'ont jamais vu le jour, ce qui crée une lacune documentaire considérable, qui a toutefois été très partiellement compensée par la publication en 2006, sous la direction de M. Pagano et R. Prisciandaro, de *rami inediti* destinés aux *Antichità di Ercolano*⁶; par exemple, le très beau relief dionysiaque polychrome⁷ proviendrait de la *Casa dei Cerovi* et aurait été retrouvé le 20 mars 1749, tandis que le grand relief de la nymphe repousant un satyre aurait été trouvé quelques semaines plus tôt, dans la *Casa dell'Atrio Toscanico*⁸. Paradoxalement, hormis pour les œuvres issues du

théâtre ou de certains monuments publics du centre monumental

<http://www.e-rara.ch/doi/10.3931/e-rara-937>. Sur les statues, voir J.M. NOGUERA CELDRÁN, « Ciclos estatuarios en Herculano, según *Delle antichità di Ercolano*. Tomo sexto: statue », in J. L. Jiménez Salvador (ed.), *Bajo la cólera del Vesubio*, Valence, 2004, p. 153-201.

⁶ M. PAGANO & R. PRISCIANDARO, *Studio sulle provenienze degli oggetti rinvenuti negli scavi borbonici del Regno di Napoli: una lettura integrata, coordinata e commentata della documentazione*, Castellamare di Stabia, 2006.

⁷ Naples, MANN, inv. 6726 : H.-U. CAIN & O. DRÄGER, « Die sogenannten neuattischen Werkstätten », in *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*, Cologne, 1994, 810-811, fig. 1 p. 810.

⁸ Naples, MANN, inv. 6724 : B. HUNDSALZ, *Das dionysische Schmuckrelief*, Diss. Köln 1986, cat. n° K 91 p. 191 et suivantes.

(*Augusteum* ou « basilique »), on connaît mieux les campagnes de restaurations ou les conditions d'exposition successives des statues du *Museum Herculanense* de Portici ou du *Real Museo Borbonico* de Naples que leur lieu de découverte. Ce relatif désintérêt est également confirmé par le caractère à la fois lacunaire et elliptique des descriptions présentes aussi bien dans les documents d'archive que dans les publications anciennes. Plusieurs dizaines de statues ou statuettes issues des explorations du XVIII^e siècle et actuellement conservées au Musée de Naples sont simplement inventoriées comme provenant d'Herculanum. Il est exceptionnel qu'une date, une maison ou un espace précis soient mentionnés.

À ces difficultés s'ajoutent, comme pour les autres témoignages d'Herculanum, la dispersion actuelle des objets, qui a conduit au démantèlement d'ensembles initialement cohérents : ainsi deux des pieds décorés d'une même table en marbre ont été insérés dans une table exposée aujourd'hui au Musée de Capodimonte, tandis que le troisième se trouve à Berlin⁹.

Le travail inverse, qui consiste non pas à connaître le lieu de découverte précis d'une pièce indiquée comme provenant d'Herculanum, mais à repérer dans les réserves une œuvre dont le lieu de découverte est connu par les journaux de fouille mais qui se trouve désignée par le seul personnage ou divinité représenté(e), n'est pas plus aisé. Si les dessins et gravures des pièces les plus remarquables ou les plus imposantes ne manquent pas, les illustrations d'œuvres considérées comme « mineures » sont rarissimes et leur description extrêmement sommaire ; seuls le croisement de sources et de données hétérogènes issues des publications anciennes, des inventaires successifs du Musée et des documents de fouilles (pour les trouvailles les plus récentes) permettent dans certains cas de sortir de l'impasse : les associations d'objets, la présence de motifs rares ou particulièrement remarquables et les dates de trouvaille sont d'une aide précieuse. Les notices relatives aux restaurations des œuvres en marbre aident également à fournir des *termini ante quem* pour certaines découvertes¹⁰.

Les clichés photographiques anciens doivent être exploités avec prudence : certains sont très précieux en ce qu'ils montrent les objets encore pris dans leur gangue de débris volcaniques¹¹, tandis que d'autres, remontant aux années ayant immédiatement suivi les fouilles dirigées par A. Maiuri, loin de refléter fidèlement les circonstances et les lieux de découverte des objets¹², illustrent

⁹ G. C. ASCIONE & M. PAGANO, *The Antiquarium of Herculaneum*, Milan, 2000, p. 51-54, fig. p. 54.

¹⁰ On trouve ces informations dans des documents d'archive mentionnant les frais occasionnés par la restauration des statues.

¹¹ Cliché de la Surintendance de Naples : http://arachne.uni-koeln.de/item/marbilder_bestand/931565

¹² En outre, certains objets étaient au moment de l'éruption entreposés en dehors de leur lieu d'exposition originel.

des regroupements d'objets à visée scénographique et touristique¹³. La statuette en bronze rehaussé d'or et d'argent représentant Dionysos nu, l'épaule gauche couverte de la pardalide¹⁴ (pl. V.1), trouvée dans « l'atelier du *plumbarius* » (VI, 12), apparaît sur des clichés de fouilles de l'année 1961 à plusieurs emplacements différents avant d'être présentée aux visiteurs, après restauration, à l'angle externe de l'atelier (fig. 2). Si on ajoute à cela le fait que l'ouvrage sur la décoration et les œuvres d'art projeté par A. Maiuri en complément de la présentation générale du site, publiée en 1958, n'a jamais paru¹⁵, on mesure la fragilité de toute tentative de recontextualisation fine des sculptures, même pour la période des *nuovi scavi*, c'est-à-dire à partir de 1927. On l'aura compris, la sculpture des espaces domestiques demeure, avec le mobilier au sens large, l'un des types de décors les moins étudiés et les plus difficilement « recontextualisables » d'Herculanum.

L'exemple des reliefs à décor de quadriges

Pour mieux illustrer ces difficultés méthodologiques, je développerai tout d'abord un exemple relevant de la sculpture décorative domestique. Mes premières tentatives de recontextualisation des œuvres sculptées se sont portées sur les reliefs, car ils me paraissaient davantage susceptibles d'avoir été conservés à leur emplacement d'origine en raison de leur nature même, celle de *pinakes* ou *typoi* sculptés qui étaient fréquemment insérés dans la maçonnerie des murs des maisons elles-mêmes¹⁶. J'y étais encouragée par la découverte en 2009, dans une pièce ornée de peintures appartenant à un espace de représentation d'un édifice résidentiel de l'*insula I*¹⁷, d'un relief mythologique figurant probablement l'épisode de la guérison des filles de Proetus par le devin Melampus¹⁸. Il se

¹³ Voir l'exemple de la « chambre de la brodeuse » analysé par N. MONTEIX, *Les lieux de métier. Boutiques et ateliers d'Herculanum*, Rome, 2010, p. 20-21, fig. 3.

¹⁴ Herculanum, dépôt archéologique, inv. E 2292 : T. BUDETTA & M. PAGANO, *Ercolano: legni e piccoli bronzi. Testimonianze dell'arredo e delle suppellettili della casa romana. Roma, Castel S. Angelo, 23 marzo - 26 aprile 1988*, Rome, 1988, cat. 30, p. 78-81, fig. p. 78, p. 110-111.

¹⁵ A. MAIURI, *Ercolano. I nuovi scavi (1927-1958). II - La decorazione. Le opere d'arte* : le volume est resté à l'état de projet.

¹⁶ Sur cette question, voir notamment L. E. BAUMER, « *Praeterea typos tibi mando*. Klassische Weihreliefs im römischen Kontext », *Heft des archäologischen Seminars der Universität Bern* 4 (2001), p. 85-94.

¹⁷ M.-P. GUIDOBALDI & D. ESPOSITO, *Herculanum*, Paris, 2012, p. 151-155.

¹⁸ Herculanum, dépôt archéologique, inv. 88091. Sur ce relief, voir M.-P. GUIDOBALDI & P. G. GUZZO, « Un rilievo neoattico da Ercolano », *CronErcol* 40 (2010), p. 251-260 et F. CARUSO, « Melampo e le figlie di Preto. Una lettura del nuovo rilievo da Ercolano »,



Fig. 2. L'atelier de *plumbarius* VI, 12 en cours de fouille et après restauration. Clichés Parco archeologico di Pompei, de g. à dr. : D5922, juillet 1961; D5932, juillet 1961; A2704, novembre 1965.

trouvait encore *in situ*, encastré à une hauteur de deux mètres au-dessus du sol, au même niveau qu'un autre relief trouvé en 1997 sur la paroi sud de la même pièce¹⁹ et figurant deux satyres et une nymphe buvant auprès d'une source²⁰. Un tel exemple, conforté par celui du célèbre relief de Télèphe exposé dans la maison à laquelle il a donné son nom, invitait à étendre l'enquête à l'ensemble des attestations de ce genre de panneaux sculptés à Herculaneum afin de préciser leur emplacement d'origine et par là-même étudier leur éventuelle complémentarité avec les peintures pariétales qui sont au cœur du programme ANR VESUVIA.

Deux séries de reliefs en marbre présentent l'intérêt de reproduire un même original, que certains ont considéré comme remontant au classicisme grec, mais qui relève plus probablement d'une production classicisante du début de l'Empire. Comme les reliefs dionysiaques précédemment évoqués, ces derniers appartiennent en effet au courant « néo-attique ».

La collection d'antiques du Duc de Loulé, à Lisbonne, comprenait deux reliefs en marbre pratiquement complets²¹ (fig. 3 a-b). Ils présentent une composition de

Rivista di Studi Pompeiani 22 (2011), p. 25-35 ; A. CIOTOLA, « Ancora sul rilievo neoattico di Ercolano: una diversa lettura », *RStPomp* 24 (2013), p. 33-40.

¹⁹ Herculaneum, Dépôt archéologique, inv. 79613. Sur ce relief, voir S. БÖHM, « Labung an der Weinquelle. Ein dionysisches Marmorrelief in Herculaneum », *JdI* 123 (2008), p. 171-197.

²⁰ Pour les conditions de fixation du relief au mur, voir <http://www.archart.it/italia-ercolano-gli-scavi-sorprendono-ancora-scoperto-un-rilievo-di-marmo-darte-greca.html>.

²¹ Les reliefs sont aujourd'hui conservés à la fondation Bodmer, à Genève. Le matériau est désigné dans plusieurs publications comme du marbre pentélique. Ht. 0,76 m ; L. 1,45 m.



Fig. 3 a-b. Genève, fondation G. Bodmer – Reliefs de la collection Loulé, types A et B, provenant peut-être d'Herculanum. D'après M. C. MONACO, « Il rilievo n.539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *BdA* 95 (1996), fig. 2 p. 86, fig. 3 p. 88.

type héraldique, celle de deux quadriges de direction convergente dont chacun est conduit par une figure, l'une féminine, l'autre masculine, et précédé par un jeune homme portant la chlamyde qui court devant le char et le guide. On en connaît plusieurs paires, désignées comme « série Loulé²² » ou « série Herculenum-Éphèse-Lisbonne²³ » et exhumées dans des contextes fort différents, de Rome à Éphèse²⁴. De nombreuses propositions d'identifications ont été formulées ; s'il existe un consensus sur leur nature de divinités astrales ou célestes, on y a vu d'abord Éôs et Phosphoros d'un côté, Hélios de l'autre²⁵, avant d'identifier Phosphoros devant le char d'Héméra et Hespéros devant le char de Nyx.

De ces reliefs existaient des réductions en bronze et des moulages exposés au XIX^e siècle au Musée de sculpture comparée du Trocadéro à Paris²⁶ ; ils ont suscité un débat assez vif auprès des spécialistes à la fin du XIX^e siècle. Comme certains, dont Paul Wolters²⁷, doutaient de leur authenticité, la question de leur provenance est devenue cruciale. Une première tradition rapportait qu'ils avaient été acquis à Rome auprès d'un antiquaire qui les disait issus de Pompéi²⁸. Mais d'après un autre témoignage recueilli par F. G. Welcker, ils proviendraient en réalité d'Herculenum²⁹ ; quoiqu'aucune autre source ne vienne la corroborer, cette provenance est indiquée dans la plupart des publications plus récentes qui ont évoqué ces reliefs. Le Duc de Marialva ayant été ambassadeur en 1775 à la cour de Naples, M. Boutroue en faisait remonter l'acquisition ou le don à cette période³⁰. Si un don personnel du roi de Naples paraît peu probable, comme le note A. Maiuri³¹, en raison de l'importance que le roi attachait aux premières découvertes d'Herculenum, il reste pour cette période la possibilité

²² M. C. MONACO, « Il rilievo n.539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *BdA* 95 (1996), p. 85-104.

²³ Ch. PICARD, « Sur les reliefs dits du Duc de Loulé à Lisbonne », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente* 24-26 (1946-48), 1950, p. 214.

²⁴ F. SLAVAZZI, « Il ciclo dei rilievi nella «Kaisersaal» del Ginnasio di Vedio a Efeso », in *Iconografia 2005. Atti del Convegno Internazionale (Venezia, 26-28 gennaio 2005)*, Rome, 2005, p. 235-243.

²⁵ Résumé des propositions d'identification dans PICARD, « Sur les reliefs », p. 218-220.

²⁶ T. HOMOLLE, « Deux bas-reliefs néo-attiques du Musée de Lisbonne », *BCH* 16-1 (1892), n. 3 p. 325, p. 327. Cf. *Musée de sculpture comparée*, 1883, p. 52, n° 303-305.

²⁷ FRIEDERICH-WOLTERS, *Gipsabgüsse*, n° 1838.

²⁸ HOMOLLE, « Bas-reliefs », p. 327.

²⁹ F. G. WELCKER, *Das Akademische Museum zu Bonn*, Bonn, 1841, p. 122, n° 389-390. C'est ce qu'indiquaient également les cartels du Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

³⁰ BOUTROUE, in *Gazette des Beaux-Arts* 1882, I, p. 556 ; HOMOLLE, « Bas-reliefs », p. 327.

³¹ A. MAIURI, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente* 24-26 (1946-48), 1950, p. 221.

qu'elles proviennent de la fouille du théâtre, qui comme on le sait, fut fouillé clandestinement par le Prince d'Elbœuf et dont les découvertes furent dispersées dans des collections publiques et privées. La concentration de telles œuvres néo-attiques dans les théâtres de l'Occident romain – en Gaule mais aussi en Espagne – pourrait donner quelque crédit à cette hypothèse, mais elle reste à l'heure actuelle totalement invérifiable.

Néanmoins la découverte en contexte de fouille, durant les années 1933-1934, de fragments de deux autres plaques³² présentant une iconographie pratiquement identique³³ ajoute un élément intéressant au débat. Elles relèvent en effet de campagnes bien mieux documentées que celles des époques précédentes³⁴. Une dizaine de fragments appartenant à deux plaques symétriques a été publiée en 1950 par A. Maiuri, qui en donne une étude contextuelle détaillée et recense une partie des répliques connues ailleurs dans le monde romain³⁵ (fig. 4 a-b). Il en précise les lieux de découverte successifs, qui illustrent parfaitement la dispersion des œuvres et de leurs fragments sous l'effet de la coulée pyroclastique (fig. 5). Il s'agit d'un véritable cas d'école, qui invite à la plus grande prudence dès lors que l'on se donne pour objectif de restituer l'emplacement des sculptures.

Les fragments sont mentionnés dans trois types de documents différents : les carnets du *Giornale degli scavi di Ercolano*, les *libri dei Trovamenti* et enfin un « Inventaire des marbres » de deux pages conservé à l'*Archivio Storico* de Naples³⁶, donnent pour certains d'entre eux, à côté d'une description très sommaire des fragments, les coordonnées spatiales de leur découverte, indiquées en plan par rapport aux parois et en hauteur par la distance au-dessus du niveau de sol ; les données en sont compilées dans le tableau fig. 6. La liste complémentaire à l'inventaire fait l'objet d'un traitement complètement séparé de la description des maisons elles-mêmes ; elle est pourtant écrite de la même main et est donc vraisemblablement contemporaine. On pourrait par conséquent émettre l'hypothèse selon laquelle cet inventaire constitue un document synthétique préparatoire à la rédaction de l'article destiné au volume des *Annales* de l'École italienne d'Athènes et à la restauration des reliefs, ce qui justifierait que soient regroupées les informations les concernant.

³² MAIURI, « Rilievi con quadrighe », pl. XXIII-XXIV ; MONACO, « Il rilievo n.539 degli Uffizi », fig. 7 p. 90, fig. 8 p. 91.

³³ La différence principale réside dans l'ajout, sur le relief du type A, d'un pilier surmonté d'une statuette d'Apollon archaïsant à gauche de la composition.

³⁴ Après avoir été un temps exposés dans la maison du relief de Télèphe, ils sont actuellement présentés dans la *Casa del Bel Cortile*.

³⁵ MAIURI, « Rilievi con quadrighe », p. 221-228.

³⁶ Naples, Archivio Storico, inv. 145.

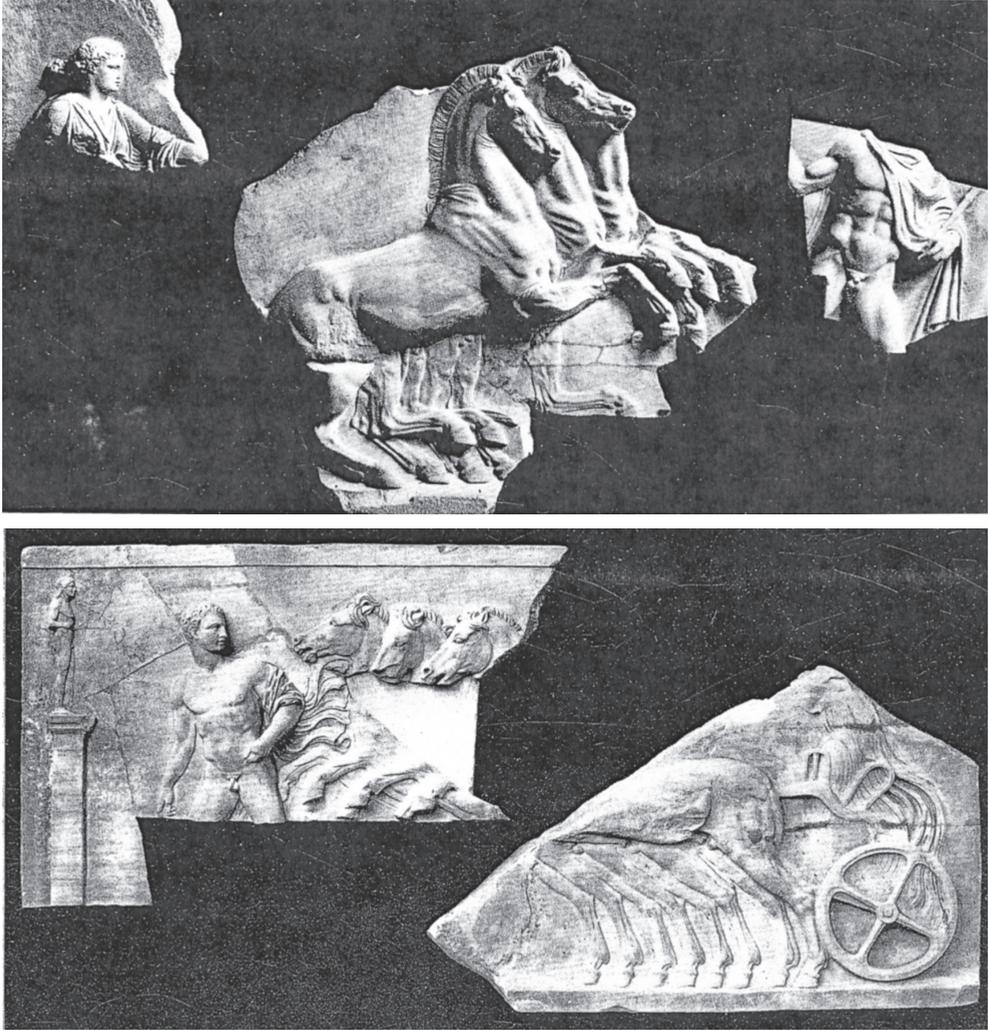


Fig. 4 a-b. Reliefs A et B de la série néo-attique Loulé, provenant d'Herculanum.
 D'après A. MAIURI, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola
 Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente* 24-26 (1946-48),
 1950, pl. XXIII-XXIV.



Fig. 5. Plan d'Herculanum, avec l'indication des lieux et dates de provenance des fragments de plaque de la série Loulé. Infographie N. Monteix.

Date de découverte	Description des fragments (d'après le <i>Giornale degli scavi di Ercolano</i> , sauf indication contraire)	Lieu de découverte	Numéro d'inventaire
24/02/1933	Fragment figurant un quagrige incomplet ("Sul muro nord è stata raccolta una bella scultura in marmo, che rappresenta una quadriga, però non è completa. È di finissima scultura. Manca tutta la parte posteriore, e per quante minute ricerche sono state fatte, non abbiamo nulla rintracciato")	Jardin de la maison n° 1, <i>cardo</i> V, côté ouest (= <i>Casa con giardino</i> V, 33)	SNI
24/06/1933	Fragment figurant une statue d'Apollon sur un pilier (« Bassorilievo con la figura di Apollo greco. Con la mano sinistra stringe l'arco che serviva per la freccia e la destra la tiene chiusa presso l'addome. Libr. Trov. N° 1107. I capelli sono lunghi e parte di essi scendono sul petto e la rimanenza lungo il dorso. È incompleto »)	Pièce 3 de la maison n° 4, <i>cardo</i> V, côté ouest, sur le sol (= <i>Casa dell'atrio corinzio</i>)	Inv. n° 1107 (= 76384) (relief A)
4/10/1933	Fragment figurant trois têtes de chevaux portant des traces de polychromie rouge ("Parte superiore di una quadriga. Vi sono a rilievo tre teste di cavallo. Il pezzo è largo m. 0.56 ed alto m. 0.24 e dello spessore di m. 0.03. Al cavallo centrale manca il muso. Il tutto è di una discreta fattura")	Maison n° 4, <i>cardo</i> V, côté ouest, ambulacre côté nord, à 1, 75 m au-dessus du niveau de sol et à 2, 70 m de l'entrée de la pièce 3	Inv. n° 1142 (= 76419) (relief A)
13/10/1933	Fragment figurant des jambes de chevaux appartenant au quagrige trouvé le 24/02/1933 (cf. ci-dessus) ("frammenti di marmi e precisamente delle zampe di cavalli che appartengono alla quadriga che trovasi nel giardino della casa n. 1 sullo stesso cardine e lato")	Maison n° 3, <i>cardo</i> V, côté ouest, insula meridionale, près du puteal de terre cuite qui se trouve sur le côté sud de l' <i>impluvium</i>	SNI (relief A)

Fig. 6. Tableau synthétique : lieu, date et circonstances de découverte des fragments de reliefs*.

* Dans ce tableau ne figurent que les fragments dont le lieu de découverte est mentionné dans le *GSE*. D'autres fragments appartenant aux deux reliefs sont présents dans les inventaires, mais sans indication de provenance (inv. 2576 et 2579).

31/01/1934	Fragment d'un quadriges en marbre blanc (Naples, feuillet d'inventaire des marbres associés aux quadriges, inv. 145/f° 5 : « parte di una quadriga di marmo bianco »)	« Trivio del decumano massimo », à 2,70 m de la fontaine et à 2,25 m du <i>cardo V</i> , sur le sol	Inv. 1200 (= 76477)
26/02/1934	Marbre blanc figurant la tête d'un personnage masculin de profil. («una bellissima testa di Ercole (?), policromato rosso. È vista di profilo, tiene il naso profilato, i capelli arruffati e il collo ben tornito»)	Maison n° 2, à l'extrémité sud du <i>cardo V</i> , côté est (= <i>Casa del Rilievo di Telefo</i>), « in un cunicolo borbonico »	Inv. 1212 (= 76490) (relief A)
27/02/1934	Fragment figurant le buste d'une figure féminine de profil à droite («Parte di lastra con un bellissimo alto rilievo. Misura m. 0.255 di larghezza, m. 0.03 di spessore e m. 0.24 di altezza. Rappresenta parte di una donna, mancante dell'avambraccio e mano destra, come pure la mano la sinistra. Tiene avvolta al braccio sinistro una tunica. Il collo è ben tornito e il naso è profilato. I capelli sono lunghi e annodati all'estremità. Il petto è sporgente. Le braccia sono coperte a metà, è di fattura greca. Rappresenta una Ninfa?»).	Maison n° 2, à l'extrémité sud du <i>cardo V</i> , côté est (= <i>Casa del Rilievo di Telefo</i>), pièce non numérotée, à 0,27 m au-dessus du sol	Inv. n° 1215 (= 76493) (relief B)
09/03/1934	Fragment figurant le torse d'un homme nu acéphale («a rilievo un uomo nudo mancante della testa e degli arti inferiori. Il braccio destro è disteso e la mano tiene le dita piegate. Al sinistro è avvolto un velo e la mano poggia sul fianco dello stesso lato. È visto di profilo. L'uomo, Ercole(?), è raggiunto dalle zampe di quattro cavalli attaccati ad una quadriga. Dei quattro animali si osservano solo le zampe e della quadriga nessuna traccia»)	Maison n° 2, à l'extrémité sud du <i>cardo V</i> , côté est (= <i>Casa del Rilievo di Telefo</i>), dans le vestibule, à 0,7 m de la paroi nord et à 0,25 m au-dessus du niveau du sol	Inv. 1220 (= 76498) (relief A)

Des fragments sont découverts dès le début de l'année 1933 dans la maison avec jardin (V, 33), mais ne figurent pas dans les inventaires. Quelques mois plus tard, de l'ensemble de fragments appartenant au « relief A » (pl. V.2), présentant le quadriges progressant vers la gauche, les deux premiers (inv. 1107 et 1142) ont été exhumés à l'intérieur de la *Casa dell'Atrio Corinzio*, tandis qu'un troisième

ensemble (sans numéro d'inventaire) provient de la *Casa del sacello di legno*, et que la partie arrière du quadrigé (inv. 1200) est issue de la zone du carrefour formé par le croisement du *decumanus maximus* et du *cardo V* ; enfin, un dernier fragment (inv. 1220) est trouvé l'année suivante dans l'atrium de la *Casa del rilievo di Telefo* (pl. VI.1).

Le « relief B » est quant à lui attesté par trois fragments : le premier (inv. 1200) a été récupéré en janvier 1934 à l'extrémité nord du *cardo V*, près de la porte ; le deuxième (inv. 1215- pl. VI.2) a été exhumé dans l'une des pièces de la *Casa del rilievo di Telefo*. Enfin, un dernier fragment appartenant sans aucun doute à ce relief (le format, le style et le sens de marche de la figure masculine représentée l'attestent) n'est pas recensé dans cette liste : découvert à une date bien antérieure et à un emplacement inconnu, il avait fait l'objet d'une restauration³⁷. A. Maiuri, ayant repéré son appartenance à l'ensemble qu'il avait mis au jour, l'a intégré à juste titre à sa publication de 1950 et à la restauration de la plaque (fig. 4a) ; de fait, en 2014, c'est un relief entièrement moderne, présentant en son centre une lacune correspondant aux contours du fragment antique, que j'ai pu étudier dans les réserves du Musée de Naples (pl. VI.3).

Il est particulièrement instructif que la découverte de ces deux plaques lacunaires s'étale sur près de dix mois et que les fragments qui les composent soient issus de six secteurs différents – pas moins de quatre maisons distinctes, outre la rue elle-même. Comme le note A. Maiuri, entre les points les plus extrêmes des lieux de découverte la distance n'est pas inférieure à 120 mètres³⁸ (fig. 5). Les cotes indiquant la hauteur des fragments par rapport au sol sont également riches d'enseignements, puisqu'elles varient de 0, 25 à 1, 75 m.

Cet exemple analysé en détail permet de mesurer la complexe stratigraphie documentaire dont doit procéder toute étude de sculpture provenant d'Herculanum. A. Maiuri note avec justesse que les fragments ont en commun d'avoir été trouvés pour la plupart le long du *cardo V*³⁹. La dispersion des fragments reflète et suit la trajectoire des coulées boueuses qui se sont engouffrées dans les maisons. Il est hautement probable que les deux reliefs aient formé des pendants dans un même espace qu'il n'est pas possible de qualifier davantage aujourd'hui, mais qui se situait au-delà du *decumanus maximus* – peut-être le vestibule supérieur de la « palestine ». Dans ces conditions, il serait bien imprudent de proposer un lieu et un contexte d'exposition pour les reliefs à décors de quadrigé, pourtant bien documentés.

³⁷ Naples, MANN, inv. 6680. Pour un cliché du relief restauré avant « prélèvement » du fragment antique, voir MAIURI, « Rilievi con quadrighe », fig. 3.

³⁸ MAIURI, « Rilievi con quadrighe », p. 222.

³⁹ *Ibid.*, p. 221.

Les reliefs du type Loulé ne constituent pas un cas isolé ; en témoignent aussi les objets arrachés aux étages supérieurs des bâtiments et découverts bien au-dessus du niveau de circulation antique, ou les fragments d'une même œuvre trouvés à plusieurs mètres de distance. Quelques exemples particulièrement spectaculaires suffisent à mesurer l'ampleur des bouleversements et des déplacements : si un grand candélabre de marbre a été découvert quatre mètres au-dessus du niveau du sol⁴⁰ dans la grande palestre, les éléments de l'étonnante fontaine en bronze figurant l'Hydre de Lerne qui ornait à l'origine le bassin cruciforme de la « palestre », se trouvaient à près de trois mètres du socle initial au moment de leur découverte⁴¹. De même, le plafond en bois de la « salle des marbres » de la *Casa del rilievo di Telefo* a été arraché, renversé et précipité sur la plage d'Herculanum en contrebas⁴². On l'aura compris, à Herculanum, les lieux de découverte, même lorsqu'ils sont connus, ne peuvent en aucun cas être confondus avec les lieux d'exposition originels.

Retour sur la « Palestre »

Aussi est-on particulièrement étonné de voir certaines propositions d'identification de bâtiments fondées exclusivement sur la présence d'objets sculptés, parfois de dimensions très modestes, qui ont pu de la même façon être déplacés sur de longues distances. Je ne prendrai qu'un exemple relatif au même secteur de la cité, puisqu'il s'agit de la *cosiddetta* « Palestre ». Reprenant l'ensemble des données planimétriques, architecturales, épigraphiques et décoratives disponibles, Valentino Gasparini a proposé en 2010 d'identifier le complexe monumental comme un lieu de culte dédié au culte conjoint de la *Mater Deum* et d'Isis⁴³. Or si la première divinité titulaire est formellement attestée par l'inscription dédicatoire mentionnant la restauration effectuée sous l'égide de l'empereur Vespasien, l'identification du culte isiaque repose sur le constat d'une concentration de témoignages aux abords immédiats des principaux accès au monument ou à l'intérieur de certaines salles⁴⁴ (fig. 7). Les premiers sont de petits objets provenant de boutiques donnant sur le *cardo V*, qui a naturellement

⁴⁰ Herculanum, dépôt archéologique, inv. 78341 : ASCIONE & PAGANO, *The Antiquarium of Herculaneum*, n°18 p. 86 (fig.).

⁴¹ Herculanum, dépôt archéologique, inv. 79242 : A. MAIURI, « Fontana monumentale in bronzo nei nuovi scavi di Ercolano », *Bollettino d'Arte* III (1954), p. 193-199.

⁴² D. CAMARDO & N. NOTOMISTA, « The roof and suspended ceiling of the marble room in the House of the Telephus relief at Herculaneum », *JRA* 28 (2015), p. 39-70.

⁴³ V. GASPARINI, « La 'Palaestra' d'Herculanum : un sanctuaire d'Isis et de la *Mater Deum* », *Pallas* 84 (2010), p. 229-264.

⁴⁴ GASPARINI, « Palaestra », planche V p. 257.



Fig. 7. Emplacement des lieux de découverte du « matériel isiaque » de la « palestra » d'Herculaneum. D'après V. GASPARINI, « La 'Palaestra' d'Herculaneum : un sanctuaire d'Isis et de la *Mater Deum* », *Pallas* 84 (2010), pl. V-1 p. 257.

constitué, comme on l'a vu, l'un des principaux axes de circulation nord-sud de la coulée de débris : des pendentifs, un sistre en bois et une statuette d'Isis en terre cuite⁴⁵ qui, en dépit de sa qualité d'exécution, ne saurait valider la présence d'un sanctuaire à proximité. Les autres objets, considérés comme plus significatifs par V. Gasparini, sont en réalité des statuettes en bronze figurant Isis *Fortuna*, Bès⁴⁶ et Harpocrate⁴⁷, dont la plus grande n'excède pas 30 cm en hauteur, et une statue d'Atum en basalte d'une hauteur de 90 cm⁴⁸, mais qui a été retrouvée brisée en trois fragments et, surtout, à deux mètres au-dessus du niveau de circulation

⁴⁵ Herculaneum, dépôt archéologique, inv. 1446 ; GASPARINI, « Palaestra », p. 233, n. 41 (avec bibl. antérieure), pl. II-1 p. 254. Ht. 29, 5 cm.

⁴⁶ Herculaneum, dépôt archéologique, inv. E 1429 : BUDETTA & PAGANO, *Legni e piccoli bronzi*, cat. 22 p. 62-63, fig. p. 62 ; GASPARINI, « Palaestra », pl. III-3 p. 255.

⁴⁷ Herculaneum, dépôt archéologique, inv. 1420 ; GASPARINI, « Palaestra », p. 233, n. 44 (avec bibl. antérieure), pl. III-2 p. 255.

⁴⁸ Herculaneum, dépôt archéologique, inv. 2168 ; G. BOTTI, « Statuetta del dio Atum da Ercolano », *BdA* 48 (1963), p. 1-4. GASPARINI, « Palaestra », n. 52 p. 234 (avec bibl. antérieure), pl. IV-4 p. 256.

de la palestine. On peut difficilement éluder ce point et considérer que l'œuvre a été trouvée *in situ*, ou à proximité immédiate de son lieu d'installation originel. Comme l'avait suggéré A. Maiuri, suivi par G. Botti⁴⁹ puis V. Catalano⁵⁰ notamment, il est hautement probable que la statue a « circulé » sur une distance impossible à préciser aujourd'hui depuis un édifice situé en amont. On peut en dire autant de la petite base en bronze en forme de *naos* retrouvée dans le même secteur⁵¹. Par conséquent, outre le fait que la concentration est toute relative, puisqu'il s'agit d'une douzaine d'objets au total, on note que la plupart d'entre eux relève d'usages et de fonctions assez hétérogènes (bijoux ou amulettes, statuettes proches par leur typologie de celles issues de laraires, œuvres de plus grand format) et qu'une partie a été découverte non seulement en dehors du complexe monumental, mais encore à une hauteur et un emplacement qui interdisent de leur assigner la « palestine » comme lieu d'exposition au moment de l'éruption du Vésuve – et donc de déduire de leur présence la destination de l'édifice.

Conclusion

Par sa richesse et sa variété, le *corpus* des objets sculptés d'Herculanum paraît en première lecture constituer l'un des rares ensembles suffisamment contextualisés pour autoriser une réflexion approfondie sur le programme décoratif des édifices publics et privés d'une cité romaine au I^{er} siècle ap. J.-C. et sur la façon dont les objets figurés sont susceptibles d'éclairer les usages ou les fonctions des édifices dont ils sont issus. Néanmoins, du fait des effets conjugués de la coulée pyroclastique, qui a arraché la plupart des objets de taille modeste à leur base et à leur emplacement d'origine, des circonstances de dégagement du site durant les périodes les plus anciennes de la redécouverte et de l'absence de témoignages précis relatifs à l'emplacement des trouvailles (y compris pour des périodes relativement récentes), seule une infime partie des sculptures, situées dans des espaces préservés des coulées de boue, peut être considérée comme ayant été découverte *in situ*. Nous en sommes donc le plus souvent réduits aux conjectures et à une appréhension isolée des œuvres, selon une situation assez semblable en définitive à celle que connaît le spécialiste de statuaire antique pour la plupart des sites et des contextes. Si la tentation est grande d'exploiter la richesse documentaire des cités vésuviennes en ce sens, l'étude de certains ensembles mieux documentés

⁴⁹ BOTTI, « Statuetta del dio Atum », p. 4 (cite une lettre d'A. Maiuri).

⁵⁰ V. CATALANO, *Abitanti e culti di Ercolano. Nuova edizione con gli indices*, a cura di L. Garcia, G. Panzera, Rome, 2002, p. 156.

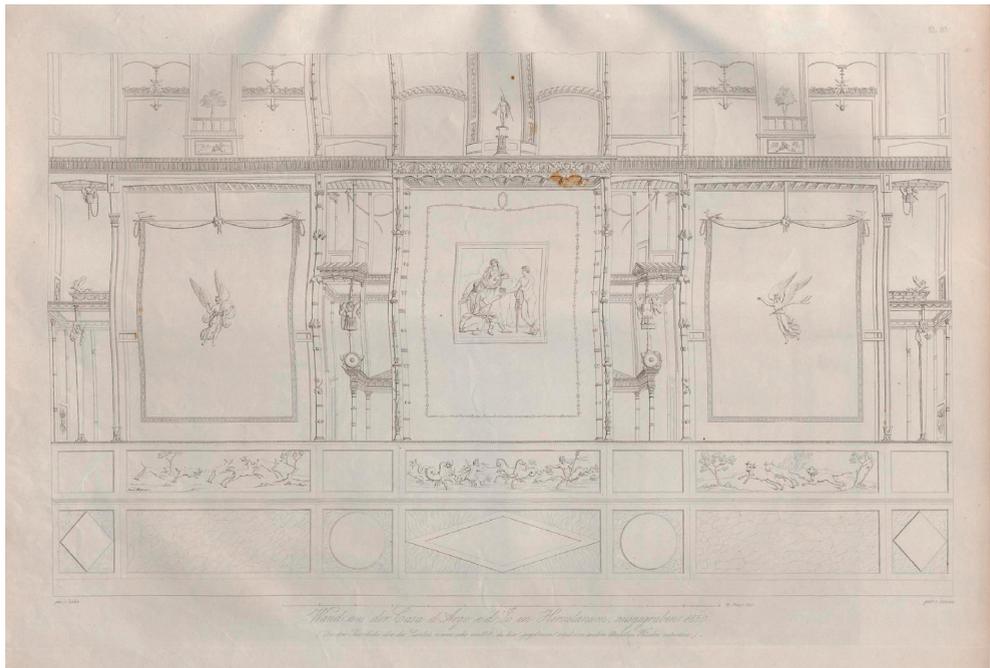
⁵¹ Naples, MANN, inv. 1107 ; GASPARINI, « Palaestra », p. 233 n. 43 (avec bibl. antérieure), pl. IV-1 p. 256.

invite en réalité à la plus grande prudence : si la qualité de l'information disponible peut parfois sembler décevante au regard des contextes exceptionnellement préservés de ces cités, la réflexion méthodologique qu'autorisent ces études de cas ponctuelles est extrêmement précieuse. La complexité des situations attestées – comme celle du Dionysos en bronze de l'atelier du *plumbarius*, retrouvé détaché de son socle et qui se trouvait probablement dans cet endroit pour réparation et non en tant qu'ornement de l'atelier – suggère de ne pas céder aux facilités interprétatives qu'induit une information tronquée.

Emmanuelle Rosso Caponio

Maître de conférences HDR en histoire
de l'art et archéologie du monde romain
Université Paris Sorbonne – EA 4081 – IUF
Institut d'Art et d'Archéologie
3, rue Michelet - 75006 Paris
emmanuelle.rosso@paris-sorbonne.fr

Restituer Herculanum II planches



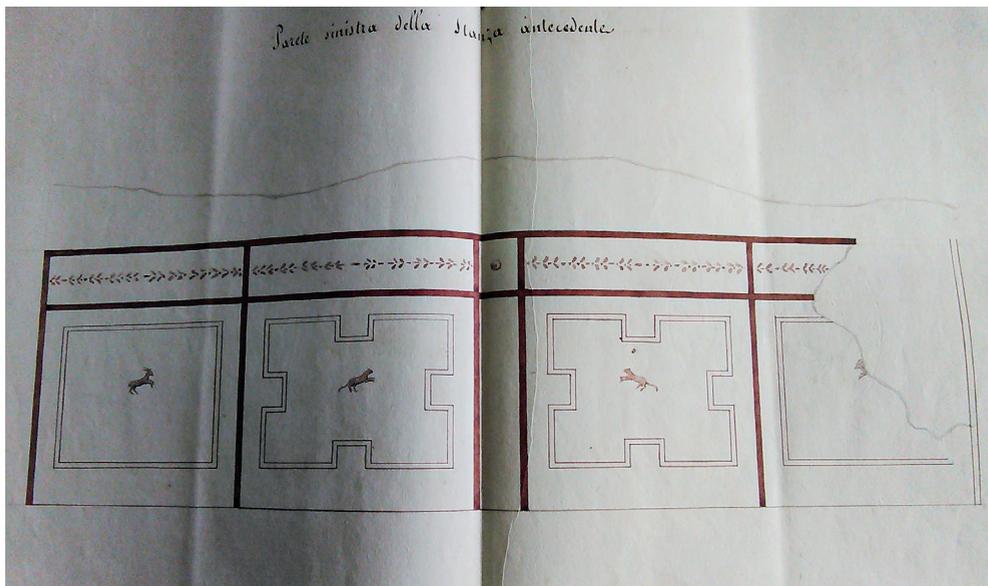
1. Paroi du triclinium, d'après W. Zahn, *Les plus beaux ornements*, tableau 83.



1. Aquarelle réalisée en 1828. Cartella Ercolano RA/10 n. 5530, *Archivio disegni della Soprintendenza per i Beni archeologici di Napoli*. Avec l'aimable autorisation de la Soprintendenza et du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo.



1. Dessin
au crayon exécuté
en 1829.
Cartella Ercolano
RA/10 n. 5530,
*Archivio disegni della
Soprintendenza per
i Beni archeologici
di Napoli.*
Avec l'aimable
autorisation de
la Soprintendenza
et du Ministero dei
Beni e delle Attività
Culturali e del
Turismo.

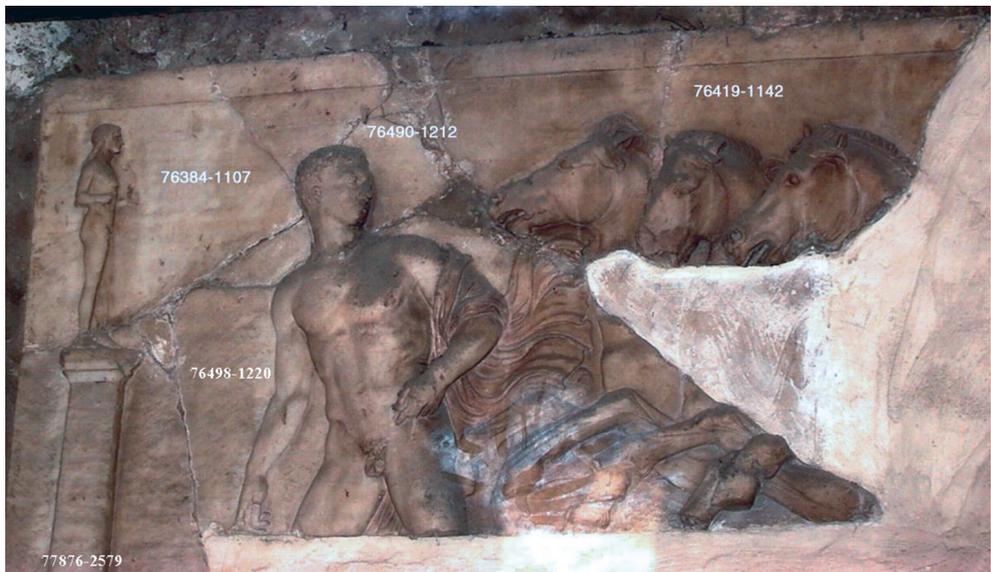


2. Dessin du décor d'une paroi de l'étage supérieur. Archivio storico della Soprintendenza per i Beni archeologici di Napoli ; fasc. VII C9, 3. Avec l'aimable autorisation de la Soprintendenza et du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo.



1. Coupe du mur de l'étage supérieur et du rez-de-chaussée.
W. Zahn, *Les plus beaux ornements*, tableau 65

1. Statuette de Dionysos
provenant de « l'atelier du
plumbarius » (VI, 12)
à Herculaneum.
D'après T. BUDETTA - M. PAGANO,
Legni e bronzi, fig. p. 110.



2. Herculaneum, *Casa del Bel Cortile* : les fragments du « relief A »
et leurs numéros d'inventaire. Cliché N. Monteix.



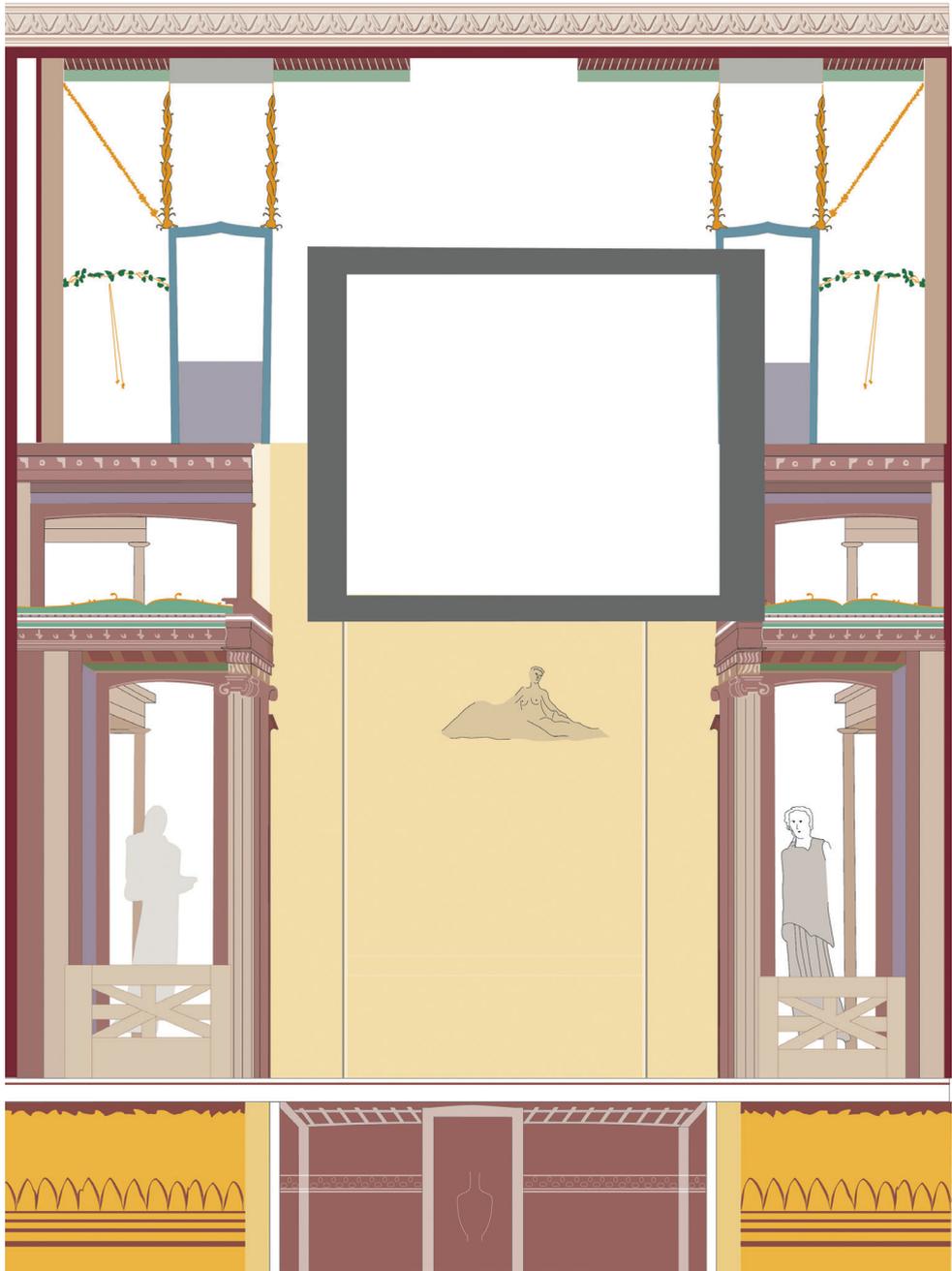
1. Herculenum,
Casa del Bel Cortile :
le fragment 1220.
Cliché N. Monteix.



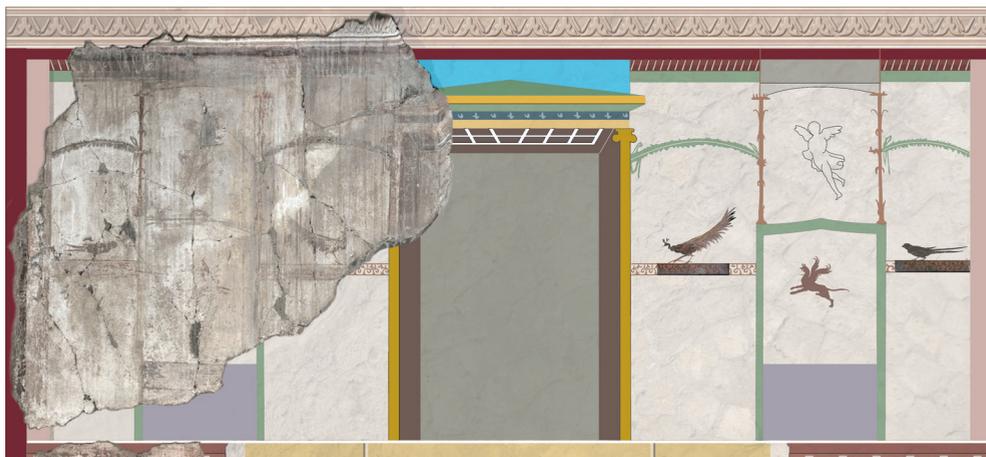
2. Herculenum, *Casa del Bel Cortile*,
« relief B » : le fragment 1215.
Cliché N. Monteix.



3. Naples, MANN, inv. 6680, relief dérestauré, après prélèvement du fragment appartenant au « relief A » d'Herculenum. Cliché E. Rosso.



1. Maison de Neptune et Amphitrite, pièce 4, mur est, restitution
(infographie M.-L. Maraval).



1. Maison de Neptune et Amphitrite, pièce 4, mur sud, zone supérieure, restitution avec les enduits *in situ* (infographie M.-L. Maraval).



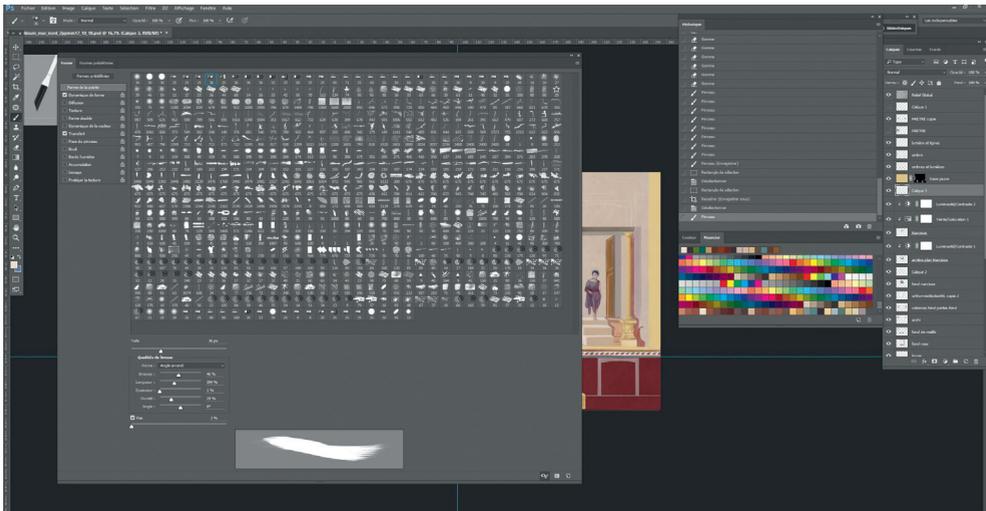
2. Maison de Neptune et Amphitrite, *atrium* 10, mur nord, restitution (infographie M.-L. Maraval).



1. Détail du soubassement de la fresque expérimentale réalisée pour l'exposition *L'Empire de la Couleur, de Pompéi au Sud des Gaules*, Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de Toulouse, 2014-2015. Irrégularité du fond pourtant traité en aplat (fusées, taches...) et transparence de la touche picturale qui laisse voir le fond noir créant de nombreuses nuances de couleurs.



2. Détail d'un panneau en zone médiane de la fresque expérimentale réalisée pour l'Exposition *L'Empire de la Couleur, de Pompéi au Sud des Gaules*, Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de Toulouse, 2014-2015. Bordures ajourées sur un fond rouge dont on distingue quelques irrégularités dans le fond ; les motifs répétitifs présentent aussi des irrégularités et des zones de transparence qui laissent voir le fond rouge.



1. Fenêtre des brosses ouvertes dans le logiciel Adobe Photoshop, permettant de voir leur variété de formes et une partie des réglages possibles ; une brosse dynamique est sélectionnée (sa position est visible en haut à gauche). À l'arrière, une partie de la peinture virtuelle et à droite, sous l'historique, la palette des couleurs, puis les calques superposés.



2. « Restauration virtuelle » d'une colonne du *triclinium* de la Maison de Neptune et Amphitrite à Herculanum : la brosse utilisée pour les touches blanches a permis de garder en transparence le fond lorsqu'elle est appliquée rapidement et au contraire de créer des effets d'accumulation correspondant au levé du pinceau qui produit une zone plus opaque (cf. pl. IX.2).

3. Détail de motifs répétitifs réalisés à main levée sur un fond rouge présentant des irrégularités. Peinture virtuelle du mur sud du *triclinium* 7 de la Maison de Neptune et Amphitrite à Herculanum.





1. Détail d'une peinture provenant du Clos de la Lombarde, Musée de Narbonne.

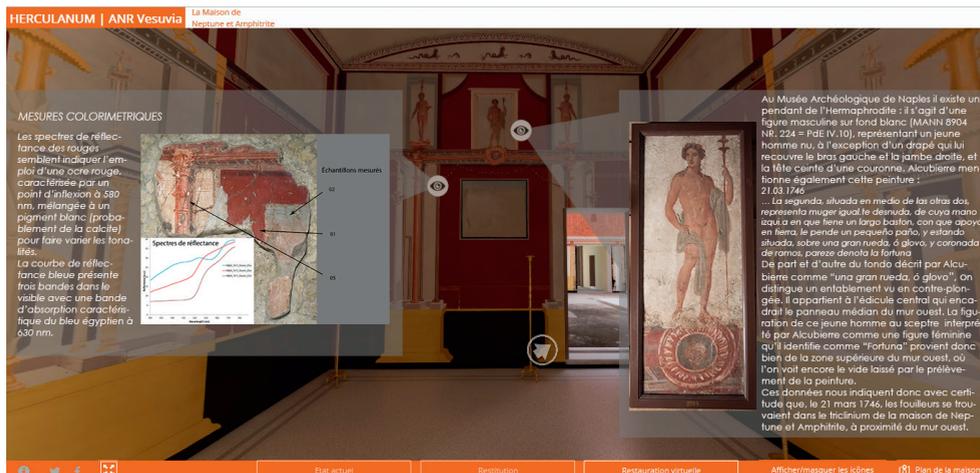
Fruits peints sur fond rouge réalisés à partir de plusieurs couleurs mélangées en amont et juxtaposées de façon à créer un dégradé afin de produire leur rendu sphérique ; le vert des feuilles et du plan laisse voir les effets du pinceau et transparaitre la couleur de fond.



2. Détail d'un essai de peinture à fresque réalisé en amont de la peinture exposée au Musée Saint-Raymond : le mélange des couleurs pures appliquées directement sur le support pour la réalisation des pétales roses crée un effet pictural très éloigné de celui d'une peinture romaine, contrairement au feuillage vert, où la couleur appliquée uniformément laisse transparaitre le fond créant ainsi des variations de tons.



1. Restauration numérique d'une figure volante (à droite) à partir (de gauche à droite) d'une figure provenant de la même salle mais détachée et conservée au MANN (n° inv. 8835), d'une autre figure volante, sur fond noir, provenant de la maison de Holconius Rufus à Pompéi, et de ses vestiges conservés *in situ* et très effacés.



2. Vue du modèle 3D du *triclinium* 7 de la maison de Neptune et Amphitrite à Herculaneum, réalisé par Archéovision-Archéotransfert, avec sa restauration numérique et deux zones cliquables ouvertes pour accéder à des informations complémentaires (ici des mesures colorimétriques et des données sur un panneau conservé au MANN et le contexte de sa découverte) ; au centre un panneau suggéré car aucun indice ne permet d'identifier la scène qui y était représentée.